

011.186
BIBLIOTHEQUE
UNIVERSITAIRE



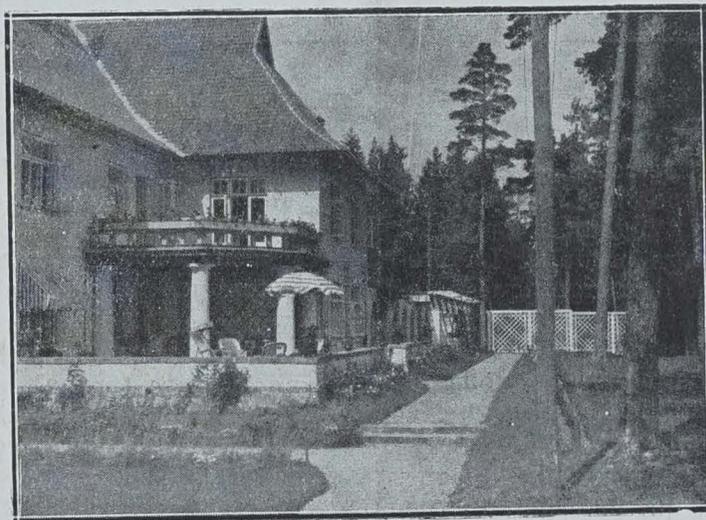
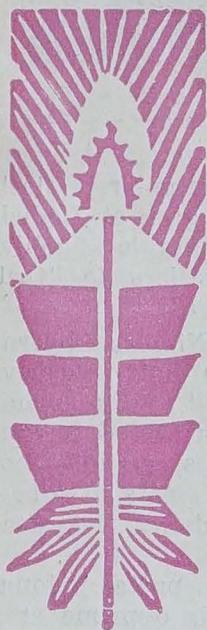
NOTRE POLOGNE

revue mensuelle pour la jeunesse

RÉDACTION ET ADMINISTRATION
LES AMIS DE LA POLOGNE
 16, Rue de l'Abbé-de-l'Epée, PARIS (5^e)
 Directrice : **ROSA BAILLY**

Compte de Chèques Postaux : **Paris 880-96**
 Téléphone : Odéon : **62-10**
 EN POLOGNE :
 Bank P.K.O. Jasna 9, VARSOVIE, N° 22.000

ABONNEMENTS
 Les abonnements partent d'Octobre
 France : 5 fr. par an
 Pologne : 1 zl. 50



UN « dwór » OU MAISON DE CAMPAGNE EN POLOGNE

D B.U.C. LILLE 3

 021 947639 4

La Pologne à l'Exposition



L'INTÉRIEUR DE LA ROTONDE DU PAVILLON POLONAIS

La plupart d'entre vous, chers lecteurs, êtes venus visiter l'Exposition de Paris, « l'Expo 37 ». Vous avez vu tous les pays du monde rivaliser d'ingéniosité pour la présentation de leur art et de leurs produits. La plupart d'entre eux ressemblaient à de magnifiques magasins.

Quant au Pavillon polonais, dissimulé sous les arbres, petit par la taille, il se distinguait de tous les autres par son originalité, sa simplicité, sa beauté et surtout par sa haute signification.

On était fier, vraiment, d'être ami de la Pologne, en pénétrant dans cette Rotonde, qui précédait l'Exposition polonaise proprement dite, et qui proclamait, par les statues de ses grands hommes, que l'honneur de l'humanité est dans la science, l'art et l'héroïsme.

Une immense inscription l'attestait sur les murs blancs, où se détachaient les statues sombres : « Il existe des hommes et des actes humains d'une telle puissance qu'ils triomphent de la mort et continuent à vivre parmi nous ».

Parmi ces grands hommes, quelques-uns étaient pour vous des révélations, sans doute : Boleslas le

Vaillant et Ladislas Jagellon. Le premier, Boleslas (967-1025) fut le premier roi de Pologne, et Ladislas (1348-1434) réunit la Pologne à la Lithuanie et délivra ces deux pays des rapines des Chevaliers de l'Ordre Teutonique, par la victoire de Grunwald.

En revanche, vous connaissez bien Nicolas Copernic, l'illustre astronome polonais qui, le premier, découvrit que la terre tournait autour du soleil. Vous connaissez aussi Thadée Kościuszko qui, à la tête de paysans cracoviens, se lança contre les Russes, en 1794, pour libérer la Pologne. Il n'y réussit pas et s'en alla en Amérique combattre pour l'indépendance des Etats-Unis.

Adam Mickiewicz, le plus grand des poètes polonais, soutint le courage du peuple polonais opprimé et lui rendit l'espoir en la résurrection de la Patrie. Il vécut à Paris où il écrivit son principal chef-d'œuvre : « Monsieur Thadée ».

A Paris aussi vécut Frédéric Chopin, qui exprima dans sa musique le même amour pour la patrie polonaise et la même foi en ses destinées.

La dernière statue est celle du Maréchal Piłsudski

auquel sont dues la résurrection et la restauration de la Pologne, et qui continue après des siècles l'œuvre commencée par Boleslas le Vaillant.

Jean III Sobieski, sauveur de l'Europe par ses victoires sur les Turcs, est représenté dans cette Rotonde sur une belle tapisserie, où l'on voit également sa femme, la Française Marie de la Grange d'Arquien.

Rien n'est sobre, grave et émouvant comme cette Rotonde.

Mais ses alentours sont à l'image de la Pologne campagnarde, si fraîche et si gracieuse : le couloir d'entrée sous sa voûte dorée et ses figures d'enfants et d'adolescents qui portent des fleurs ou font de la musique ; le petit pont et ses rampes de bronze terminées par d'amusantes têtes de chimères ; ou bien encore la sortie de la Rotonde sous un dais de cuir aux armes de la Pologne.

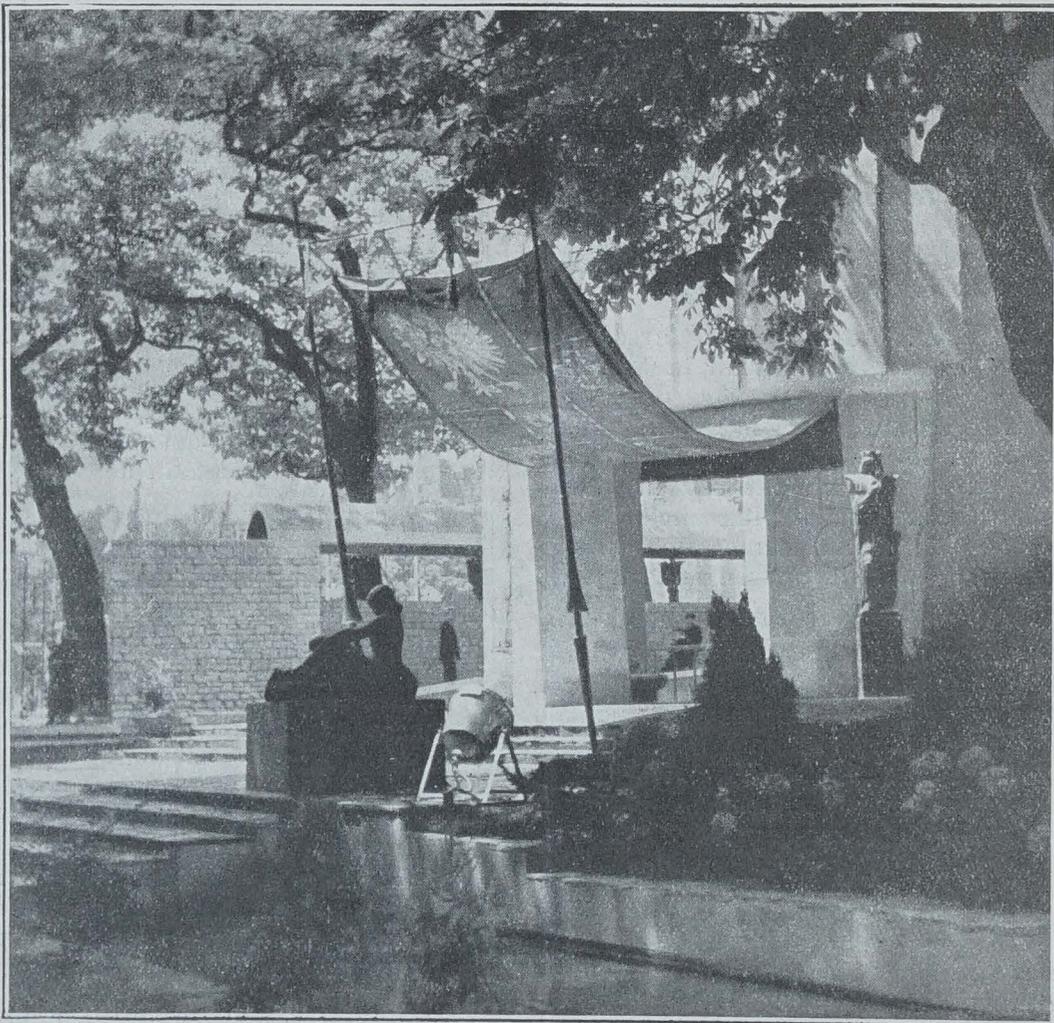
Dans les pavillons d'exposition étaient présentés quelques-uns seulement des produits de la riche Pologne : son sel gemme, c'est-à-dire tiré de la terre, dont on voyait d'énormes cristaux transparents ; ses délicieux chocolats, les meilleurs du monde : ses meubles et tapis d'une forme si élégante et d'une simplicité si raffinée ; son art populaire éclatant, joyeux, coloré :

tissus, meubles, papiers découpés, céramiques, dentelles, etc..

Dans d'autres stands plus sévères, des cartes nous disaient quelle est la production du charbon dont la Pologne possède les plus importants gisements en Europe : du pétrole, des métaux et aussi les richesses de l'agriculture : betteraves, blé, forêts, bétail..

Malheureusement, pour pouvoir admirer l'ampleur du génie créateur polonais, qui va de l'art populaire jusqu'aux plus hautes réalisations techniques, il aurait fallu se rendre dans je ne sais combien d'expositions diverses ! C'est ainsi que « La belle Polonaise », c'est-à-dire la plus moderne des... locomotives, se trouvait au Palais des chemins de fer, tandis que fort loin de là, la plus vivante des sections du Pavillon de la Danse était constituée par les figurines polonaises. Et ainsi de suite.

Nous avons admiré bien des choses à « l'Expo 37 ». Nous en avons même tellement vu que nos souvenirs se brouillent. L'un d'eux, toutefois, ressort avec une extraordinaire netteté et nous reconnaissons que c'est la pensée la plus belle de l'Exposition : l'hommage rendu aux plus hautes valeurs de l'âme humaine, dans la Rotonde du Pavillon polonais.



LA SORTIE DE LA ROTONDE

Varsovie à vol d'oiseau

Quand il fait beau temps, Varsovie vue d'avion offre un spectacle magnifique et pittoresque, car on distingue nettement toutes les rues et toutes les places.

A une hauteur de quelques centaines de mètres, l'œil saisit encore les détails du paysage ; mais au-dessus de 1.000 mètres, on n'aperçoit plus qu'un large horizon où se dessinent les taches grises des maisons, le treillis des rues et des avenues ; tout cela apparaît comme une immense végétation sortie de terre, comme un organisme vivant qui se développe suivant des lois biologiques. Lorsque nous rampons sur la terre, notre regard saisit seulement des fragments de cet ensemble ; mais lorsque nous nous élevons dans l'air, nous embrassons toute cette fourmilière de pierre, dont chaque maison n'est qu'une cellule particulière.

C'est là que nous nous rendons clairement compte que Varsovie est située sur la Vistule. Cela semble une vérité élémentaire que tout le monde connaît ; et cependant, c'est seulement d'en haut que l'on voit que le ruban du fleuve donne à sa ville tout son sens et son importance.

Quand on survole des villes comme Paris, Londres, Vienne, on est frappé, de même, du rôle que joue le cours d'eau dans la vie de la cité. Par contre, au-dessus de Berlin, seulement coupée de canaux et de bras de rivière étroits, on a l'impression que les conditions naturelles nécessaires à l'établissement de ce colosse de pierre manquent. Il en est de même, en Pologne, à Lodz ou à Léopol. Au contraire, Varsovie est le type de la cité au bord du fleuve.

Quand son appareil tourne au-dessus de Varsovie, l'aviateur aperçoit sous les ailes de l'avion la Vieille Ville, labyrinthe de rues et de ruelles, qui se dirigent vers la place en quadrilatère du Marché. Le château, la cathédrale et le nouvel immeuble de P. K. O (la Caisse d'Épargne Polonaise) se dressent sur la rive élevée, de même que les maisons les plus anciennes. Jadis, cette partie de la ville devait former une puissante forteresse ; c'est pourquoi elle fut le berceau de la cité.

En continuant vers le nord, le long de la rive, on trouve des maisons qui arrivent jusqu'à la citadelle, édifiée par les Russes au temps de l'oppression, pour tenir la ville sous leurs canons, création visiblement artificielle qui a empêché le développement de la ville de ce côté. C'est là aussi qu'on voit clairement l'effort qu'a exigé la construction du faubourg de Zoliborz. Le parc de Bielany, avec ses chênes magnifiques, entouré de maisons à jardins qui le serrent de plus en plus près, offre d'en haut un beau coup d'œil.

Au sud du château, sur la haute rive, l'œil s'étend sur les toits des maisons parmi lesquelles on distingue l'Université, le Conservatoire, le Cirque avec sa coupole. De l'autre côté du fossé creusé par l'allée du Trois Mai, voici les toits de verre du Musée National. La verdure de Frascati marque la limite du local de

la Diète, et un peu plus loin des jardins d'Agricola. Enfin, le Belvédère, et ici la haute rive se coupe et court plus loin, marquée par les maisons qui longent la rue Pulawska, les jardins de Wierzbno et les champs qui suivent la Krolikarnia. Cette partie de la ville, sur la haute rive, est en quelque sorte la colonne vertébrale de la ville, et la disposition des maisons en est fort avantageuse.

Le long de l'axe de la Vistule courent les principales artères de communication, parmi lesquelles il faut citer en premier lieu les rues du Faubourg de Cracovie et du Nouveau Monde, — les allées Ujazdowski, — le ruban égal de la longue rue Marszałkowska, et enfin la rue Zelazna avec ses prolongements. Sur le bord même du fleuve, on voit une nouvelle artère dont la nécessité saute aux yeux. Au réseau de ces voies égales, presque coupées à angle droit, viennent aboutir des ruelles tortueuses, et enfin les allées de Jérusalem.

A vol d'oiseau, Varsovie rappelle un peu une ville américaine. Ici et là, ce sont les mêmes formes géométriques ; mais dans le nouveau-monde, ces dessins sont naturellement plus accusés que dans la capitale de la Pologne, qui est malgré tout une ville au passé plus ancien que les cités américaines.

De l'autre côté de la Vistule, le faubourg de Prague constitue une sorte de petit Varsovie, également traversé de rues droites se dirigeant suivant le courant du fleuve, et de ruelles transversales qui aboutissent aux premières. Des ports au bord de l'eau, des flaques d'eau et le parc Paderewski contribuent à diversifier le paysage de la plaine de Praga.

Il est impossible de mentionner tous les détails du tableau. A mesure qu'on s'élève, la ville se change en une sorte de large tache grise coupée par la verdure des parcs et le ruban du fleuve.

La nuit, lorsque brillent ses millions de lumières, Varsovie vue d'avion offre un spectacle féérique. Les détails s'estompent encore plus ; par contre, le squelette illuminé des rues se détache plus visiblement ; toutes les rues importantes, les allées, les places du centre de la ville sont largement éclairées ; les autres apparaissent seulement au rayonnement plus faible des becs de gaz. On dirait que sur une étoffe noire, quelqu'un a soigneusement piqué des épingles lumineuses marquant le plan de la ville, en prenant bien soin de donner plus ou moins de lumière suivant le quartier désigné. Une immense lueur couvre le ciel, au milieu de laquelle brillent davantage les lumières au néon qui éclairent le centre de la ville d'un arc-en-ciel aux différentes couleurs, et parmi lesquelles se meuvent les lanternes des tramways et des autos.

La Vistule est aussi marquée par des lumières qui se reflètent en longues étincelles sur l'eau.

Varsovie vue aux lumières, sous les ailes d'un avion, est véritablement de toute beauté.

Kubus' n'est plus !

De même que Gdynia a sa cigogne favorite, « Wojtuś », le bataillon d'infanterie de Wejherowo possédait la sienne : « Kubus' », qui demeurait parmi les soldats depuis 1931, ne les quittant même pas en hiver. Kubus' se trouvait parfaitement heureuse parmi les soldats. Tout le monde s'occupait d'elle ; elle avait à manger plus qu'elle ne désirait, et l'hiver on lui avait disposé un nid bien chaud dans la cantine. Hélas ! il y a quelques jours, la nouvelle nous est parvenue que Kubus' n'existait plus. Ce trépas a plongé dans la consternation tout le bataillon de tuteurs-soldats, qui n'allait jamais à l'exercice que Kubus' en tête. La fidèle cigogne marchait toujours au premier rang, surtout quand il s'agissait d'aller aux cuisines, où elle ne manquait pas de recevoir sa portion. Kubus' est probablement morte de vieillesse.

L'histoire de la pauvre Kubus' est curieuse : pendant un vol de cigognes à Gródek-Jagiellonski, en 1933, les autres oiseaux « éliminèrent » à coups de bec une cigogne que l'on reconnut plus tard avoir la patte cassée. Des soldats de l'Ecole de sous-officiers ramassèrent la malheureuse bête qui gisait à terre, et le commandant de l'Ecole, le colonel Kurek, la prit sous sa protection. Elle devint son fidèle adjudant. Quand l'Ecole fut supprimée, Kubus' se rendit avec son protecteur sur la Baltique, à Wejherowo, où l'officier avait été envoyé. Là, Kubus' prenait part à toutes les marches ; elle défilait majestueusement à la suite du bataillon jusqu'au jour où elle rendit le dernier soupir, au grand regret de tous ses amis.



Devinettes

Dans les maisons montagnardes, dont les cloisons de bois sont décorées avec des peintures sur verre pleines d'art et de fraîcheur, les jeunes gens et les jeunes filles de Zakopane, pour égayer les soirées d'hiver, s'ingénient à trouver des devinettes.

En voici quelques-unes :

1. Avant que le père ne fût né,
Le fils dans la maison traînait.
2. Combien de petits pains
Peut-on manger à jeun ?
3. La sœur et le frère, l'homme avec sa femme,
Ont trouvé quatre pommes sous l'arbre,
Chacun a reçu une pomme pour soi,
Et pourtant une pomme est restée là.
4. Quatre cornes,
Pas de pattes,
Un gros ventre ?
5. Etroite et longue,
Si elle se lève,
Elle arrivera jusqu'au ciel !

Et maintenant, chers lecteurs, avez-vous trouvé la réponse à ces devinettes, dont nous vous dirons le fin mot le mois prochain ?



DANS UNE CHAUMIÈRE DE ZAKOPANE



NOS AMIES DE ŁÓDZ, AU LYCÉE E. SZANIECKA

Français et Polonais de tout temps amis

ECRIVONS-NOUS

Mme Jolanta Palicka, Gimnazjum Żeńskie, Brodnica-nad-Drwecą (Pomorze) Pologne — demande pour ses élèves des adresses de lycéennes françaises, de 13 à 18 ans. Elle-même serait bien reconnaissante à qui pourrait lui indiquer un ouvrage sur les verbes français, indiquant les prépositions qui vont avec les verbes.

Lectrices françaises, rappelez-vous que vos camarades du lycée Żmichowska, ul. Mokotowska 61, Varsovie, attendent des lettres de vous.

A L'EXPOSITION

« L'Expo 37 » nous a valu le plaisir de retrouver de bien chers amis, comme Mme Szadurska, directrice des Cercles d'« Amies de la France » et « Rosa Bailly », au lycée Werecka, à Varsovie.

Elle nous a permis aussi de faire connaissance avec de vieux amis. Oui, c'est comme cela ! Des amis très chers que nous n'avions jamais vus encore, mais avec qui nous correspondions depuis longtemps : les professeurs et les élèves du lycée de Wągrowiec. En particulier, Mlle Kober et Thadée Bukowski, qui est un bien beau garçon avec ses cheveux dorés et son air de fierté. Il parle parfaitement le français. Nous avons déjà reçu, depuis la rentrée, des lettres de Wągrowiec où nos amis nous disent qu'ils sont enchantés d'avoir vu Paris et la cathédrale de Reims, et les bureaux des Amis de la Pologne où ils se sentaient si bien chez eux. A Wągrowiec, nous dit Thadée, les Cercles français ont recommencé leur travail et on a créé un nouveau « Cercle Rosa Bailly » qui a pris pour devise : « Travaillons avec la France pour approfondir l'amitié franco-polonaise... » En français, ajoute-t-il, nous

avons parlé du romantisme dans la littérature française et maintenant nous commençons « Hernani ».

De son côté, Mlle Kober nous écrit ceci : « Je suis heureuse de pouvoir vous annoncer que le nombre des abonnés du lycée à Notre Pologne a passé à 25. Thadée ne vous a pas dit que les élèves de l'excursion avaient leurs appareils photographiques et ont rapporté des vues très réussies de Paris, du Palais de Versailles, de Fontainebleau, etc. De sorte qu'au commencement d'octobre, nous avons arrangé une soirée française pendant laquelle les élèves ont présenté dans notre « aula » (Salle des Fêtes), bondée de curieux, un compte-rendu de leur séjour en France, illustré par leurs photographies sur l'écran. »

En revanche Thadée nous avait envoyé le compte-rendu de la jolie soirée organisée par le Cercle Français dont il est Président, dans le courant de l'année scolaire dernière :

« Au commencement du mois d'Avril, dans les vitrines des magasins de Wągrowiec, parurent de belles affiches annonçant la soirée d'amitié franco-polonaise. Elle eut lieu le 6 Avril à 20 heures dans notre lycée. Le public était très nombreux, aussi les organisateurs étaient-ils de bonne humeur. Tout a réussi. Les acteurs de « Maître Pathelin » ont joué avec beaucoup de verve et nos camarades qui ont donné « Au pays des contes bleus » étaient charmantes dans leurs beaux costumes. Elles valsaient admirablement au son du piano dans la féérique lumière du réflecteur.

« La musique et surtout les chants français ont été fort bien exécutés par les élèves. Cette soirée ajoute une belle page à l'histoire de notre Cercle. Nous avons réuni 104 zlotys destinés à notre excursion à Paris. »

L'hymne national polonais

L'hymne national polonais a été composé il y a 140 ans, en 1797.

Après le partage de la Pologne, de nombreux patriotes polonais émigrèrent en France et furent rejoints par des quantités de proscrits, après la défaite de Kościuszko, qui combattit désespérément contre les Russes pour la liberté de la patrie.

Les émigrés songèrent à former une armée polonaise. C'est alors qu'arriva à Paris Henry Dąbrowski, bien connu pour la part qu'il avait prise dans les récents combats. Il se mit énergiquement à créer une Légion polonaise, qui devait collaborer avec les armées de la Révolution française et qui devait être le noyau de l'armée qui ressusciterait la Pologne.

Bonaparte accepta le plan de Dąbrowski, et le 9 janvier 1797, le gouvernement de la Lombardie, avec l'autorisation de Bonaparte, signait un accord qui donnait à Dąbrowski le droit de former la Légion polonaise sur le territoire italien.

L'uniforme des légionnaires rappelait les anciens uniformes polonais. Les épaulettes portaient une inscription en italien et en polonais : « Les hommes libres sont frères ».

Bientôt la Légion compta 7.000 soldats, tous volontaires, et elle fut placée sous le commandement du général Kniaziewicz et de Joseph Wielhorski.

Le général en chef fut Dąbrowski.

Les Polonais combattirent en Italie. C'est alors qu'en 1797, à Reggio, fut composée l'immortelle « mазurka de Dąbrowski » : *La Pologne n'est pas morte encore*.

La musique en est due à Michel Oginski, les paroles à Joseph Wybicki.

Les Polonais combattirent contre les Autrichiens et les Russes. Un traité de paix prématuré vint réduire à néant leur espérance de ressusciter la Pologne. La Légion comptait alors 15.000 soldats. Bonaparte en incorpora une partie à l'armée française et envoya l'autre, en 1803, à Saint-Domingue, où les nègres venaient de se soulever et où elle fut massacrée.

En 1806, commence une nouvelle guerre. Le chef de la nouvelle armée polonaise levée par Dąbrowski en Grande-Pologne (Poznanie) fut le Prince Joseph Ponia-towski. L'armée polonaise accompagna Napoléon dans toutes ses expéditions. Les Légions de Dąbrowski comprirent ensemble plus de 800 officiers et de 30.000 hommes.

Partout on rendit hommage à l'héroïsme incomparable des Polonais, ainsi qu'à leur fidélité.

En 1814, avec la chute de Napoléon, prit fin aussi toute espérance de tirer la Pologne d'esclavage.

Mais on garda le souvenir des Légions de Dąbrowski. la volonté de libérer la Patrie et la chanson glorieuse des Légions : *La Pologne n'est pas morte tant que nous vivons*.

La volonté obstinée des Polonais a fini par se réaliser et la Pologne, enfin libérée, garde comme chant national la marche, ou mazurka, de Dąbrowski.

Voici la traduction et la prononciation du premier couplet :

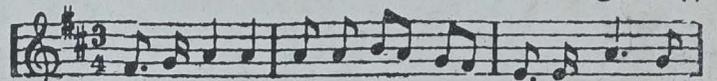
La Pologne n'est pas morte,
Tant que nous vivons.
Ce que la force étrangère nous a pris,



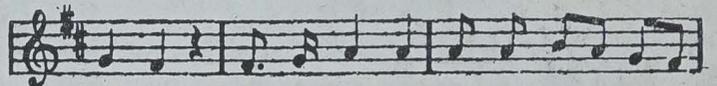
Józef Wybicki



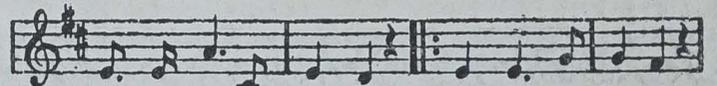
Henryk Dąbrowski
Oginski (7)



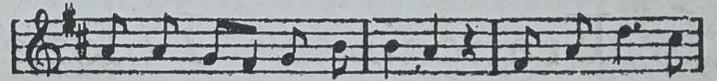
Jeszcze Polska nie zgię - ła, Po - kl my zy -



je - my. Co nam ob - ca przemoc wzię - ła,



Mo - cą od - bie - rze - my. Marsz, marsz Dą - browski,



Z zię - mi wło - skiej do Pol - ski, Za two - im prze -



wo - dem Złączym się z na - ro - dem.

Par la force, nous le reprendrons.
Marche, marche, Dąbrowski,
De l'Italie à la Pologne.
Sous ton commandement
Nous rejoindrons la nation.

(ièch-tchè Polska niè zginin-oua, — pouki meu
giyèmeu. — Tso nam obtsa pchèmots vgiin-oua,
mòtson odbiègèmeu.

Marche, marche, Dombrowski, — z gièmi vouo-
skièye do Polski. — Za tvoim pchèvodèm — zouon-
tcheum chien z narodèm).

Pour chanter l'hymne en français, voici une adap-
tation :

La Pologne n'est pas morte encore
Tant que nous vivons !
Ce que l'injustice nous a pris
Nous le reprendrons !
Marche, marche, Dombrowski
De l'Italie à notre terre
Derrière toi, tes fils
S'en vont, les Légionnaires.

Et maintenant, mes amis, apprenez par cœur ce bel
hymne, si entraînant, pour saluer vos camarades
polonais, qui savent tous la « Marseillaise ».